# CHOIX
# DE CANTIQUES

SUR DES AIRS NOUVEAUX

POUR TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION
LA CONFIRMATION, LES MISSIONS ET RETRAITES, L'AVENT, LE CARÊME,
LE MOIS DE MARIE, ETC.

A TROIS OU QUATRE VOIX, AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU DE PIANO

**Par le R. P. L. LAMBILLOTTE**

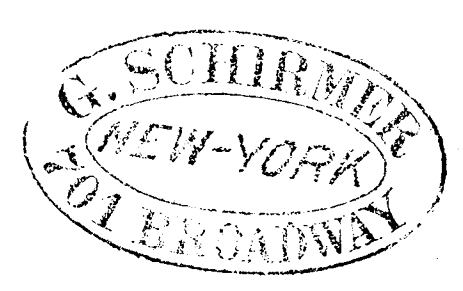
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

*Dédié à Monseigneur l'Evêque de Tournay*



PARIS
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES
**Rue Cassette, 27**

1867



# CANTIQUES

POUR TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE.

Propriété de

LES PAROLES SEULES, FORMAT IN-18, PRIX. . . . . 1 fr.

LES PAROLES AVEC LA MUSIQUE, SANS ACCOMPAGNEMENT, IN-18, *sous presse*.

PARIS. IMPR. DE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.




S. CÆCILIA VIRGO ET M.

Cantantibus organis Cæcilia Domino decantabat dicens! Fiat cor meum immaculatum, ut non confundar.

*Brev.*

# AVANT-PROPOS.

Pour faciliter l'exécution régulière des chants, et pour donner à la prosodie l'exactitude désirable, notre première intention avait été de *noter toutes les strophes*. Mais ce procédé élevait le *Recueil* à un prix qui nous attira, de la part de plusieurs amateurs de la musique religieuse, de bienveillantes représentations auxquelles nous avons cru devoir accéder dans l'intérêt d'une plus universelle diffusion des cantiques sacrés.

Nous avons cherché d'ailleurs à remplacer les avantages qu'offrait le premier plan, en faisant choix d'un *format* qui, pour l'ordinaire, permet au chanteur d'avoir sous les yeux la musique avec les paroles, et en réunissant dans quelques observations ce qu'il y a de plus usuel en fait de prosodie.

I.

Présupposant dans nos lecteurs la notion des principales règles de la grammaire touchant la *manière de phraser*, d'*accentuer*, de *prosodier* le discours, nous nous bornerons ici à rappeler au chanteur que, si partout l'organe de l'ouïe est délicat et facile à irriter, à plus forte raison veut-il être respecté dans ce qui forme son domaine spécial, dans la musique. Par conséquent, jamais un cantique, quel que soit le charme de la mélodie, ne pourra plaire à l'esprit, si l'oreille y est blessée par une prosodie vicieuse. De là, cette attention apportée aujourd'hui par les artistes distingués à régler leur chant d'après les prescriptions et les convenances grammaticales.

II.

D'un autre côté, vouloir partout et toujours asservir la mélodie au discours, exiger entre la phrase musicale et la phrase oratoire une concordance parfaite, c'est rendre impraticable l'application de la musique à la poésie; c'est détruire, c'est anéantir toute espèce de rhythme et de mélodie. Un goût judicieux proscrira donc ici l'absolu. Et d'ailleurs, quelque avantage qu'il y ait, pour la langue et pour le rhythme, dans une corrélation exacte de l'un à l'autre, la quantité de nos syllabes n'est pas, comme dans certains idiomes, tellement déterminée, en général, pour que d'une strophe à l'autre, les brèves ne puissent tenir la place des longues, lorsque ces changements ont lieu dans les conditions mentionnées ci-après.

III.

C'est du poëte principalement que dépend, pour le compositeur et le chanteur, la facilité ou l'impossibilité de prosodier régulièrement. Si dans tous les couplets d'un même cantique, il n'a eu soin de placer les longues et les brèves, les repos et les césures suivant un ordre semblable, tous deux se verront dans la nécessité ou de sacrifier le rhythme aux exigences grammaticales, ou de choquer l'oreille par la violation des règles de la grammaire.

EXEMPLE :







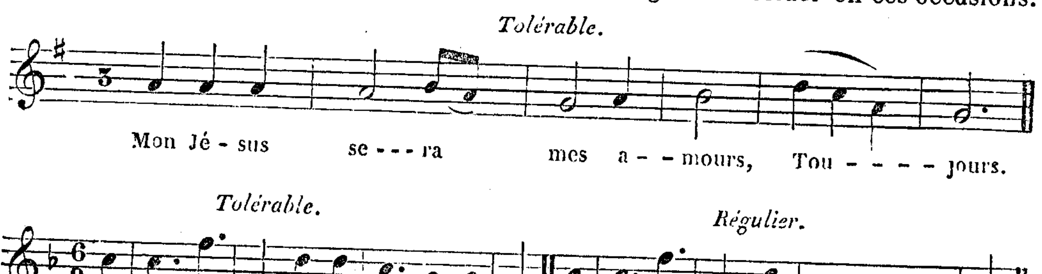
Après le poëte, c'est le compositeur que concernent spécialement les lois de la prosodie; et on ne peut trop lui recommander d'étudier et de se rendre familiers, à l'exemple des grands maîtres, les *traités* qui ont été faits sur ce sujet. Toutefois il ne sera pas inutile au chanteur, dans beaucoup de cas, de se rappeler les règles suivantes.

1re Règle. — Les syllabes longues ou marquées de l'accent *tonique*, demandent à être placées sous les notes des *temps forts;* les syllabes brèves ou muettes sous les *temps faibles*. Les temps forts sont le 1er et le 3e dans la mesure à 4 temps. Et le 1er dans celle à *deux* ou à *trois temps*. Les autres sont des temps faibles.

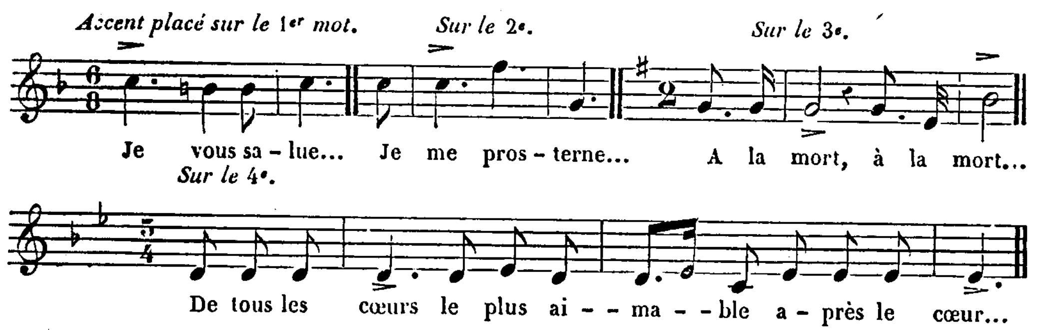
2e Règle. — On ne doit point séparer, dans la phrase musicale, les mots qui, dans le discours, demandent à être joints ensemble; à plus forte raison doit-on éviter de couper un même mot. Il faut, dans ce cas, modifier légèrement la mélodie.



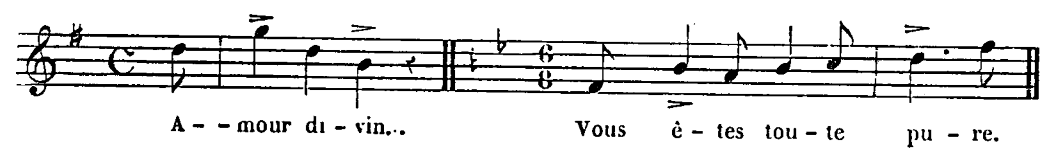

3e Règle. — Quelque désirable que soit la parfaite observation des deux règles précédentes, elles ne sont pourtant pas de rigueur absolue dans tous les cas. Quelquefois des syllabes brèves ou muettes se placent sous des temps forts, quelquefois aussi un certain défaut d'union entre deux mots qui sont joints dans le discours ne va pas jusqu'à offenser gravement l'oreille; c'est au goût à décider en ces occasions.



4e Règle. — Lorsque plusieurs *mots d'une syllabe* se suivent et se lient, on peut placer l'accent sur l'un ou sur l'autre; mais il est mieux de le réserver pour le dernier :




5e Règle. — Dans les *mots de deux syllabes*, l'accent affecte généralement la dernière, si c'est une syllabe sonore ; mais si c'est une muette, l'accent tombe toujours sur la première.




6e Règle. — Si le mot se compose *de 3 syllabes*, on met sous le temps fort la 1re ou la 3e, lorsque cette dernière est un son plein. Mais si le mot se termine par une syllabe muette, alors c'est presque toujours la 2e qui porte l'accent, quelquefois la 1re, et jamais la 3e.




7e Règle. — Dans les mots *de 4 syllabes* ou plus, c'est aussi l'avant-dernière qu'on place sous le *temps fort*, lorsqu'elle est suivie d'une muette. Et si le mot finit par un son plein, on peut, à volonté, faire porter l'accent sur l'une des 4 syllabes. Cependant il est toujours plus conforme au génie de la langue française d'en marquer la dernière.



**8e Règle.** — Si le compositeur, dans la traduction musicale d'un couplet, en a répété certains mots, le chanteur devra, dans les couplets suivants, où ces mots seront remplacés par d'autres, redoubler d'attention pour éviter également de froisser l'oreille, soit par une altération dans le rhythme, soit par une manière vicieuse de phraser. Il y répétera donc les mots correspondants à ceux du 1er couplet, si le nombre et la quantité de leurs syllabes le permet ; que si elles s'y opposent, alors il devra, ou modifier tant soit peu la mélodie, ou supprimer tout-à-fait la répétition des mots, ou l'effectuer avec des quantités et dans des mesures différentes, selon ce que lui conseilleront les règles du goût. (Cantiq. 26, page 60.)




Ces exemples et ces règles suffiront, croyons-nous, pour diriger la jeunesse studieuse, à laquelle nous nous adressons spécialement, dans une foule de cas analogues à ceux-ci ; et pour lui faire éviter aussi les fautes les plus ordinaires que l'on commet dans le chant des cantiques.

MUSIQUE PAR LES PROCÉDÉS DE E. DUVERGER.

## HOMMAGE A Ste CÉCILE.

Paroles L'abbé D. R. Musique de L. L.




queurs? Quel front va ceindre une cou_ron_ne, Bril_lante d'im_mor_tel_les fleurs? Quel
front va ceindre une cou_ronne, Bril_lante d'immortel_les fleurs?
Grand Choeur.
Les larmes ont cessé, Le
chant de la victoi_re Re_tentit en tous lieux.
tenuto.
Cé_cile a tri_omphé, Chan_tons, chantons sa gloire: Cé_


ci_le est dans les Cieux, Cé_cile est dans les Cieux.
ci_le est dans les Cieux, Cé_cile est dans les Cieux.
ci_le est dans les Cieux, Cécile est dans les Cieux.
2e STROPHE.
Plus é_cla_tan_te que l'au_ro_re, Au jour el_le ô_te sa clar_té: Son front plus ra_di_eux en_co_re, Re_flè_te la di_vi_ni_té. Du fond de l'é_ter_nel a_by_me, Sa_tan l'ap_per_çoit et fré_mit. Jé_sus, de son trô_ne su_bli_me, Lui tend les bras et lui sou_rit, Jé_sus, de son trô_ne su_bli_me, Lui tend les bras et lui sou_rit. Les
Plus é_cla_tan_te que l'au_ro_re, Au jour el_le ô_te sa clar_té: Son front plus ra_di_eux en_co_re, Re_flè_te la di_vi_ni_té. Du fond de l'é_ter_nel a_by_me, Sa_tan l'ap_per_çoit et fré_mit. Jé_sus, de son trô_ne su_bli_me, Lui tend les bras et lui sou_rit, Jé_sus, de son trône su_bli_me, Lui tend les bras et lui sou_rit. Les
3e STROPHE.
En_trez dans la gloire éter_nel_le Où Dieu cou_ron_ne ses é_
En_trez dans la gloire éter_nel_le Où Dieu cou_ron_ne ses é_

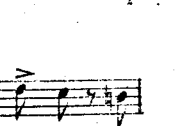

lus; Ve_nez,vierge,épou_se fi_dè_le, Goû_tez la paix de vos ver_tus. Non le
Ciel n'est point une a_rè_ne; Pour vous il n'est plus de tra_vaux, La
mort, en bri_sant vo_tre chaî_ne, Vous ouvre l'é_ternel re_pos. La
mort, en bri_sant vo_tre chaî_ne, Vous ouvre l'é_ter_nel re_pos. Les
4e STROPHE.
O Vier_ge, no_tre pro_tec_tri_ce, Que votre a_mour veille sur
nous, E_ten_dez vo_tre bras pro_pi_ce, De l'en_fer é_car_tez les coups: Sau_
vez no_tre fragi_le en_fan_ce, Des nau_frages de la pu_deur; Pour
nous, con_server l'in_no_cen_ce, C'est con_ser_ver le vrai bon_heur. Pour
nous, con_ser_ver l'in_no_cen_ce, C'est con_ser_ver le vrai bon_heur. Les

## CHANT POUR L' AVENT.

Musique de L. L.

N° 2.








**2.**

Ah! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux:
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

**3.**

Que nos soupirs soient entendus:
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus?
Voyez couler nos larmes:
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes;
Venez, venez, venez.

**4.**

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons, victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les Cieux.
Nous l'espérons sans cesse;
Les Cieux nous furent destinés:
Tenez votre promesse,
Venez, venez, venez.

**5.**

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour!
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez:
Donnez-nous-en le gage,
Venez, venez, venez.

# L'ÉCHO DES MONTAGNES DE BÉTHLÉEM

## NOËL LANGUEDOCIEN.

Musique de W. M.






2.

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur? quelle conquête?
Mérite ces cris triomphants?
Gloria in excelsis Deo.

3.

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël.
Et pleins de reconnaissance.
Chantent en ce jour solennel:
Gloria in excelsis Deo.

4.

Allons tous de compagnie
Sous l'humble toit qu'il a choisi.
Voir l'adorable Messie
A qui nous chanterons aussi:
Gloria in excelsis Deo.

5.

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits.
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix.
Gloria in excelsis Deo.

6.

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux:
Gloria in excelsis Deo.

7.

Toujours remplis du mystère
Qu'opère aujourd'hui votre amour,
Notre devoir sur la terre
Sera de chanter chaque jour,
Gloria in excelsis Deo.

8.

Déjà les bienheureux Anges,
Les chérubins, les séraphins
Occupés de vos louanges,
Ont appris à dire aux humains:
Gloria in excelsis Deo.

9.

Bergers, loin de vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir dans les airs:
Gloria in excelsis Deo.

10.

Dociles à leur exemple,
Seigneur, nous viendrons désormais,
Au milieu de votre temple,
Chanter avec eux vos bienfaits.
Gloria in excelsis Deo.

## NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Musique de V. A. LOXHAY.

N° 4.






**2.**

Du fond de cette crêche
Ou tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir:
C'est ma plus chère envie, etc.

**3.**

C'est pour sauver mon âme
Que tu descends des Cieux;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'est ma plus chère envie, etc.

**4.**

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé:
C'est ma plus chère envie, etc.

**5.**

Je m'attache à te suivre,
Toi seul peux m'attendrir;
Pour toi seul je veux vivre,
Pour toi je veux mourir.
C'est ma plus chère envie, etc.

**6.**

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits:
C'est ma plus chère envie, etc.

**7.**

Sorti de l'esclavage
Ou j'ai toujours été,
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté:
C'est ma plus chère envie, etc.

# AU St. BERCEAU.

Musique de L. L. . . .

N°. 5.






**2.**

Le voyez-vous?
Déjà, par son sourire,
De votre cœur il se montre jaloux:
Il tend les bras; sa bonté vous attire;
Fut-il jamais engagement plus doux?
Le voyez-vous?

**3.**

Oui, je le vois;
Mais, plus pressante encore,
Jusqu'à mon cœur a pénétré sa voix:
Pour toi, dit-il, je souffre à mon aurore;
Tes premiers ans, mon fils, tu me les dois.
Oui, je le vois.

**4.**

Quelle douleur!
Mon Dieu verse des larmes!
J'entends ses cris, ils déchirent mon cœur.
Enfant Jésus, d'où naissent vos alarmes?
Qui peut troubler la paix de mon Sauveur?
Quelle douleur!

**5.**

Ne pleurez plus;
Si, disciple infidèle,
J'ai démenti vos divines vertus,
Je veux enfin imiter mon modèle:
J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
Ne pleurez plus.

**6.**

La pauvreté,
Compagne de sa vie,
N'aigrira plus mon orgueil révolté.
J'abjure enfin et la plainte et l'envie,
Puisque Jésus a par choix adopté
La pauvreté.

**7.**

Docile enfant,
Dans sa retraite obscure,
Il vit caché, soumis, obéissant:
Et ce Dieu fort qui créa la nature,
D'un vil travail lasse un bras tout-puissant.
Docile enfant!

**8.**

Faible mortel,
Contre un joug salutaire
J'armai souvent un orgueil criminel.
Ah! j'oubliais qu'obéir et me taire,
C'est imiter le Fils de l'Eternel,
Faible mortel!

**9.**

Des vains plaisirs
Fuis, troupe enchanteresse,
A mon Sauveur tu coûtes des soupirs:
Ah! loin de moi, grandeurs, éclat, richesse!
Un Dieu souffrant défend jusqu'aux désirs
Des vains plaisirs.

**10.**

Le seul pour moi,
C'est que, long-temps encore,
J'apprenne ici, Seigneur, ta sainte loi;
C'est qu'aux lieux même où je le vis éclore,
Je goûte en paix le bonheur de la foi,
Le seul pour moi.

**11.**

Au saint berceau,
Ah! puisse l'innocence
Chercher toujours son appui, son flambleau,
Avec Jésus prolonger notre enfance,
Et tous les ans trouver plaisir nouveau
Au saint berceau!




Musique de J. L. *

N° 6.

CANTO. / ALTO. / BASSO. / PIANO ou ORGUE.

Tu viens à nous! A-do-ra-ble Mes-si-e! Nous t'at-ten-dions pros-ter-nés à ge-noux. Quel jour heu-reux! ah que l'â-me est ra-vi-e! Pour nous don-ner u-ne é-ter-nel-le




2.
Tu viens à nous,
Et du Ciel tu t'exiles,
Divin enfant, que tes attraits sont doux!
Tu te revêts de notre chair fragile,
Privé de tout, privé même d'asile,
Tu viens à nous..

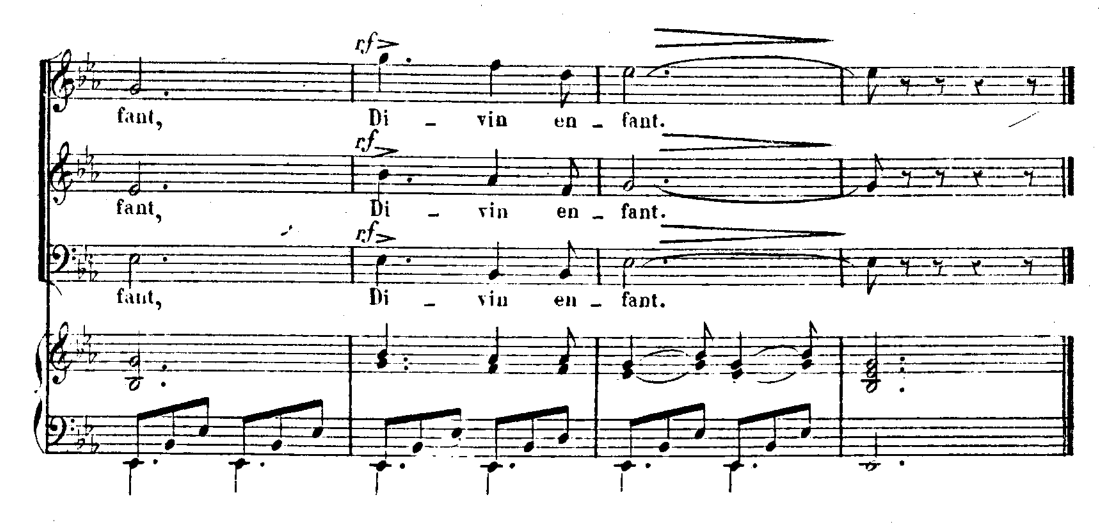
3.
Tu viens à nous
Le cœur plein de tendresse,
Nous enseignant, qu'il faut nous aimer tous.
Dans nos faux biens, tu ne vois que tristesse;
Pour nous montrer l'immuable richesse,
Tu viens à nous.

4.
Tu viens à nous,
Et veux briser les chaines
Dont le démon nous charge en son courroux;
Du haut du Ciel tu gémis sur nos peines;
Pour rendre enfin toutes ses fureurs vaines
Tu viens à nous...

5.
Tu viens à nous,
Et l'amour qui t'anime
D'un Dieu vengeur va suspendre les coups;
T'offrant à lui comme seule victime,
Pour nous sauver de l'infernal abime,
Tu viens à nous..

6.
Tu viens à nous,
O Jésus adorable,
Que sur tes pas nous puissions marcher tous!
La pauvreté va nous paraître aimable,
O doux Jésus, puisque dans une étable
Tu nais pour nous....


DIVIN ENFANT.
Musique de L. L.
N.° 7.
Cantabile.
PIANO
ou
ORGUE.
Canto 1.°
Di - vin en - fant, De-vant la crèche où ma foi te con - tem - ple, Je me pros-terne en t'a - do-rant Comme l'Ê - tre in - fi - ni - ment grand: Pour moi ton é - table est un tem - ple, Di - vin en -
Canto 2.°
Di - vin en - fant, De-vant la crèche où ma foi te con - tem - ple, Je me pros-terne en t'a - do-rant Comme l'Ê - tre in - fi - ni - ment grand: Pour moi ton é - table est un tem - ple, Di - vin en -
Basso.
Di - vin en - fant, De-vant la crèche où ma foi te con - tem - ple, Je me pros-terne en t'a - do-rant Comme l'Ê - tre in - fi - ni - ment grand: Pour moi ton é - table est un tem - ple, Di - vin en -




2
Paisible Enfant,
N'est-ce pas toi dont le bruyant tonnerre.
Rendit le Sinaï fumant?
Je te vois couché maintenant
Dans une humble grotte, sous terre,
Paisible Enfant!

3
Auguste Enfant,
N'est-ce pas toi, qui dans ton être immense,
Vois tout cet univers flottant?
Ah! combien faible cependant
Nous parait ici ta puissance,
Auguste Enfant!

4
O tendre Enfant!
Toi, des élus la félicité même;
Des Cieux le plaisir ravissant!
Ici d'un total denuement
Tu souffres la misère extrême,
O tendre Enfant!

5
O doux Enfant!
Toi dont l'aspect fait le bonheur des Anges,
Roi magnanime et si puissant!
Je te vois ici dépendant,
Enveloppé de pauvres langes,
O doux Enfant!

6
Aimable Enfant!
Verbe de Dieu que l'univers adore,
Dont la parole, en un instant,
Tira le monde du néant!
Ah! tu ne peux parler encore,
Aimable Enfant!

7
Docile Enfant!
Maître suprême à qui, dans la nature,
Tout obéit si constamment,
Ton plaisir sera maintenant
D'obéir à ta créature,
Docile Enfant!

8
O saint Enfant!
Ta pauvreté, ton extrême bassesse,
Ne disent que trop hautement:
Anathême à l'attachement
Pour le monde et pour la richesse,
O saint Enfant!

9
O cher Enfant,
Que ton sourire a d'attraits pour Marie,
Mais à te voir toujours souffrant,
Hélas! d'un chagrin dévorant
Sa belle âme est toute flétrie,
O cher Enfant!

10
Divin Enfant!
Je vois l'effet de ton amour extrême,
Dans cet état d'abaissement:
Tu descends jusqu'à mon néant,
Pour m'élever jusqu'à toi même,
Divin Enfant.

# LA DIVINE ENFANCE.

Musique de L. L.

N° 8.






**2**
Descendez, saints Anges,
Venez en ces lieux;
Voyez dans ces langes
Le Maître des Cieux.
Qu'elles ont de charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi!

**3**
Eloquent silence,
Comme tu m'instruis!
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis,
Rebelle nature,
En vain tu gémis;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

**4**
Je deviens docile,
Près de mon Jésus;
Et son Evangile
Ne m'étonne plus.
Approche et contemple,
Superbe raison,
Et par son exemple
Goûte sa leçon.

**5**
Leçon adorable
Qui confond mes sens:
Si tu n'es semblable
Aux petits enfans,
Ton orgueil funeste
T'éloigne de moi,
Le bonheur céleste
N'est pas fait pour toi.

**6**
Près de moi qu'ils viennent,
Les enfans heureux;
Les Cieux appartiennent
A ceux qui, comme eux,
Sans fard, sans malice,
Sans fiel, sans aigreur,
Exemps de tout vice,
Plaisent au Seigneur.

**7**
Celui qui terrasse
Orgueil et grandeur,
A promis sa grâce
Aux humbles de cœur;
Les secrets qu'il cèle
Aux brillans esprits,
Jésus les révèle
Toujours aux petits.

**8**
Sagesse mondaine,
Connais ton erreur;
Mets ta fierté vaine
Aux pieds du Sauveur.
Quand il veut lui même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand!

**9**
Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Regnez dans mon cœur.

# VIVE JESUS.


Musique de L. L.
N° 9.
Andante.
deciso.
PIANO
ou
ORGUE.
energico
Canto
Alto
Tenore
Basso
Vi _ ve Jé _ sus! C'est le cri de mon â _ me, Vi _ ve Jé _ sus, le mai _ tre des ver _ tus!
dolcissimo
Ai _ ma_ble nom, quand ma voix te pro _ cla _ me, Mon cœur pal _
pp




2

Vive Jésus! c'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jesus, c'est aussi mon envie;
Suivre Jesus, c'est mon bien,c'est ma vie:
Vive Jésus!

3

Vive Jésus! ce cri là me console,
Lorsque de moi le monde ne veut plus.
Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole;
Bien insensé qui pour toi se désole!
Vive Jésus!

4

Vive Jésus! c'est un cri d'esperance
Pour les pécheurs repentans et confus;
Sur eux du Ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence:
Vive Jésus!

5

Vive Jésus! à ce cri de vaillance,
Je verrai fuir les démons éperdus.
Un mot suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence:
Vive Jésus!

6

Vive Jésus! cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus.
L'enfer veut-il troubler sa confiance,
Il chante encor avec plus d'assurance:
Vive Jésus!

7

Vive Jésus! c'est mon cri d'allégresse,
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus;
Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,
Je reconnais l'objet de ma tendresse:
Vive Jésus!

8

Vive Jésus! c'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus.
De leurs combats consacrant la mémoire
Ce nom puissant éternise leur gloire
Vive Jésus!

9

Vive Jésus! Vive sa tendre Mère!
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous voulons et l'aimer et lui plaire
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frere:
Vive Jésus!

10

Vive Jésus! qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchans confondus!
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire!
Vive Jésus!

## LES MAGES AUX PIEDS DE JÉSUS.

Musique de L. L.






2

Déjà l'amour qui le fit naître,
Par les maux du monde excité,
Brûle de le faire connaître
A l'aveugle Gentilité.
Le Dieu Sauveur se manifeste;
Sa gloire éclate dans les Cieux,
Et dissipe l'erreur funeste
Qui produisit tant de faux dieux.

3

Peuples assis dans les ténèbres,
Couverts des ombres de la mort,
Déchirez ces voiles funèbres,
Le Ciel veut changer votre sort;
Sortez de votre nuit profonde,
Hàtez-vous, à Jésus venez:
Il est la lumière du monde
Et le Roi des prédestinés.

4

L'étoile annonce votre Maitre;
Du Ciel vous entendez la voix.
Mais à quel signe reconnaitre
Le Dieu que recherchent les Rois?
Sera-ce le concert des Anges?
Du nouvel astre la splendeur?
Non, une Crèche, de vils langes,
Sont les marques du Dieu Sauveur.

5

Malgré cette faible apparence,
Chargés de vœux et de présens,
Les Rois offrent à son enfance
La myrrhe et l'or avec l'encens.
Leur foi, sensible à cet emblème,
Nous instruit, en reconnaissant
L'homme immortel, le Dieu suprême
Le Roi des rois dans un enfant.

6

Hérode craint pour sa couronne,
Quand on proclame un nouveau Roi;
Le tyran tremble sur son trône,
Jérusalem est dans l'effroi.
Si de la crèche et de l'étable
Cet Enfant trouble les pervers,
Qu'il nous paraîtra redoutable
Quand il jugera l'univers!

7

Enfant, adoré par les Mages,
Enfant, des démons la terreur,
Recevez mes humbles hommages;
Vous connaître est le vrai bonheur.
Si je suis enfant de l'Eglise,
Je le dois à votre bonté
Que cette grâce me conduise
A vous voir dans l'éternité.

## CIRCONCISION DE JÉSUS CHRIST.

Musique de LOXHAI.






2

C'était pour moi, quand tu venais de naître,
Que de tes pleurs tu mouillais ton berceau;
Et c'est pour moi que tu viens, tendre agneau,
Te présenter au glaive du grand-prêtre.

3

Tu naîs à peine, et de ton sang propice
Tu veux déjà sceller tes jours naissans.
Moi dont le crime a devancé les ans,
Je n'ai rien fait pour calmer ta justice.

4

Ah! dans mon cœur trop longtemps infidèle,
Eteins l'orgueil et l'amour du plaisir;
Et que jamais il n'ait d'autre desir
Que de te prendre, ô Jésus, pour modèle.

5

Il faut enfin, moi qui fus seul coupable,
Que, pour laver mes crimes à mon tour,
Mon repentir, animé par l'amour,
Mêle ses pleurs à ton sang adorable.

# TOI QUI DONNAS LA VIE.

Musique de L. L.

N° 12.






2

Il est de toute chose
Le souverain Auteur:
Je le vois qui repose
Doucement sur ton cœur.
Celui qui tient le monde
Dans une main,
Vierge pure et féconde,
Est sur ton sein.

3

De la moindre souillure
Son œil saint est blessé;
Indigne créature,
Je l'ai tant offensé!
Je vois sous ses paupières
Couler les pleurs;
Mes péchés, mes misères
Font ses douleurs.

4

Oui, mon cœur est coupable;
Mais, percé de regrets,
A cet Enfant aimable
Il se voue à jamais.
Je sais que ses délices,
Sont la pudeur;
J'en veux, sous tes auspices,
Orner mon cœur.

5

L'enfer, dans sa furie,
S'agite contre moi;
Je viens, tendre Marie,
Me cacher près de toi.
De ma vertu fragile
Sois le soutien!
Dans cet aimable asile
Je ne crains rien.

6

Je vois sous ta puissance
Ton adorable fils;
Il veut, dès son enfance,
Etre à tes lois soumis.
Pour m'aider à lui plaire,
A le servir
Dis-lui, puissante Mère,
De me bénir.

## AH! PLEUREZ, PLEUREZ MES YEUX.






2

Dieu devient un Dieu sensible,
Afin de mieux nous charmer;
Mais en se rendant visible,
A-t-il pu se faire aimer?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour? nulle tendresse;
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux

3

D'un enfant il prend les charmes,
Pour attendrir les humains;
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins.
Notre âme est-elle attendrie
Par ses efforts amoureux?
Elle est toujours endurcie;
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

4

De la divine justice
Jésus porte tout le poids,
Il nous sauve du supplice
En mourant sur une Croix.
Et pour tant de bienveillance
Avons nous, ô malheureux,
La moindre reconnaissance?
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

5

Jésus dans l'Eucharistie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour.
Au milieu de tant de flammes,
Dans ce mystère amoureux,
Que de froideurs dans nos âmes!
Ah pleurez, pleurez, mes yeux.

6

Il daigne en vain de ce trône,
Nuit et jour nous inviter;
Jamais y voit-on personne
Qui vienne le visiter?
Sa maison est délaissée,
Son entretien, ennuyeux,
Et sa table méprisée;
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

7

Mon Jésus n'a point d'asile
Contre les coups des mortels;
C'est un rempart inutile
Que son trône et ses autels.
Chaque jour, rempli de rage,
Le pécheur audacieux,
Au lieu saint lui fait outrage
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

8

Tous les jours se renouvelle
Contre mon divin Sauveur,
Cette trahison cruelle
Qui fit tant souffrir son cœur.
Oh! combien de parricides,
Recevant le Roi des Cieux,
Donnent des baisers perfides
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

9

Une croix pour lui cruelle,
C'est un corps dans le péché;
A cette chair criminelle
Qu'on l'a souvent attaché!
Tout est souillé par les vices
Que je découvre en tous lieux:
Pour Jésus que de supplices!
Ah! pleurez, pleurez, mes yeux.

# A LA MORT, TOUT FINIRA.

N°. 14. Paroles du Ven. MONTFORT — Musique de L. L.






**2**

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment trancher le cours.
A la mort, etc.

**3**

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin reduit au néant.
A la mort, etc.

**4**

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté?
Vos traits sans forme et sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.
A la mort, etc.

**5**

Vous qui suivez tous vos desirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment!
A la mort, etc.

**6**

Plus de trésors, plus de grandeurs,
Plus de jeux, de ris, de douceurs;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.
A la mort, etc.

**7**

Adieu, famille, adieu, parens
Adieu, chers amis, chers enfans;
Votre cœur se désolera,
Mais tout enfin vous quittera.
A la mort, etc.

**8**

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort!
A la mort, etc.

## PROTESTATION DE N'ÊTRE QU'À JÉSUS.

Musique de L L.

N° 15.






2

Le fidèle verse des larmes
Que compte un ami généreux;
Il fuit des plaisirs dangereux,
Sources d'éternelles alarmes.
Mais dans son cœur, sans nul retour,
Habitent la paix, l'espérance.
A Jésus seul, etc.

3

De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte ses jours par ses plaisirs,
Se promène de fête en fête;
Mais dans l'éclat du plus beau jour,
Le remord le ronge en silence.
A Jésus seul, etc.

4

Le chrétien sans cesse captive
Une chair rebelle à l'esprit;
Il s'immole avec Jésus-Christ,
Se fait la guerre la plus vive.
Sa fin est le soir d'un beau jour,
Et l'heure de sa délivrance.
A Jésus seul, etc.

5

Contemplez l'impie en délire,
Disputant son âme à son Dieu:
Le corps glacé, mais l'œil en feu,
Le blasphême en sa bouche expire.
L'horreur de l'infernal séjour
Dans son cœur habite d'avance.
A Jésus seul, etc.

6

Voilà donc la paix que tu donnes,
O monde, voilà donc ta paix!
La mort change en tristes cyprès
Les myrtes dont tu nous couronnes.
Ah! reprends ton bonheur d'un jour,
Rends-moi l'immortelle espérance.
A Jésus seul, etc.

7

Il viendra ce jour de victoire
Où paraîtront tous les élus,
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire.
Heureux moment! terrible jour!
Sois ma crainte et mon espérance.
A Jésus seul, etc.

8

Il s'élève. Oh! quelle lumière
Luit sur le front des bienheureux!
Ciel! dans quel état glorieux
Renaît une vile poussière!
La croix brille enfin à son tour,
La croix, mon unique espérance.
A Jésus seul, etc.

9

La douleur, même la plus vive,
A peine un moment a blessé;
Le monde et sa gloire ont passé
Ainsi qu'une ombre fugitive,
Tout a fini dans un seul jour,
Le plaisir comme la souffrance.
A Jésus seul, etc.

10

Dieu puissant pour prix de ton zèle,
Fais alors que le bon Pasteur,
Dans les plaines du vrai bonheur,
Entre avec son troupeau fidèle;
Là, tous rediront tour à tour,
Transportés de reconnaissance:
A Jésus seul, etc.

# DIEU VA DÉPLOYER SA PUISSANCE.

Paroles du Vén. MONTFORT. Musique de l'Abbé FOULON.






2

J'entends la trompette effrayante;
Quel bruit! quels lugubres éclairs!
Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorans embrâsent l'univers.
J'entends, etc.

3

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus:
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.
Les monts, etc.

4

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains:
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière;
Il va sonder vos cœurs, et fixer vos destins.
Sortez, etc.

5

Il vient: tout est dans le silence;
Sa croix porte au loin la terreur:
Le pécheur, consterné, frémit à sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient, etc.

6

Assis sur un trône de gloire,
Il dit: Venez ô mes élus!
Comme moi, vous avez remporté la victoire;
Recevez, de mes mains, le prix de vos vertus.
Assis, etc.

7

Tombez dans le sein des abimes,
Tombez, pécheurs audacieux;
De mon juste courroux, immortelles victimes,
Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.
Tombez, etc.

8

Vous n'êtes plus, vaines chimères,
Objets d'un sacrilège amour;
Fléaux du genre humain, oppresseurs de vos frères,
Héros tant célébrés, qu'êtes-vous dans ce jour?
Vous n'êtes, etc.

9

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours!
De l'heureuse Sion, ineffables délices,
Bonheur, gloire des Saints, vous durerez toujours.
Triste éternité, etc.

10

Grand Dieu, qui sera la victime
De ton implacable fureur?
Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime!
La crainte et le remords me déchirent le cœur.
Grand Dieu, etc.

11

De tes jugemens, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs.
De tes jugemens, etc.

## LE TEMPS DE LA JEUNESSE.

Nº 17.

Musique de L. L. * *






2

Que de pleurs et de larmes
Doit coûter au trépas,
Ce monde dont les charmes
Nous trompent ici-bas!
D'agréables promesses
Il nous flatte d'abord;
Mais toutes ses caresses
Conduisent à la mort.

3

Si le monde s'offense,
Méprise son courroux;
Dieu veut la préférence,
Il s'en montre jaloux;
Si sa bonté suprême
A pour toi tant d'ardeur,
Il faut l'aimer de même,
Sans partager ton cœur.

4

N'attendez pas cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force, ni courage
Pour les grandes vertus;
C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.

5

Prévenez la vieillesse,
Cette triste saison;
Le temps de la jeunesse
Est un temps de moisson.
Le Sauveur vous menace
D'une éternelle nuit,
Où, quoique l'homme fasse,
Il travaille sans fruit.

6

Pourquoi tant vous promettre
De vivre longuement?
Chaque moment peut être
Votre dernier moment.
Craignez que de la grâce
Dieu n'arrête le cours,
Qu'un autre à votre place
Ne soit mis pour toujours.

7

Quand plusieurs fois au crime
L'on ose consentir,
Hélas! c'est un abîme
Dont on ne peut sortir;
Il n'est rien de plus rude
Que de se détacher
De la longue habitude
Que l'on a de pécher.

8

Présentons nos services
Au Seigneur tout-puissant,
Offrons-lui les prémices
De l'âge florissant.
Cet adorable Maître
Ne nous donne le jour
Qu'afin de le connaître,
Et vivre en son amour.

## INCERTITUDE DE NOTRE HEURE DERNIÈRE.

Musique de L. L.

N° 18.






2

La mort à tout âge est à craindre,
Chaque pas conduit au tombeau;
Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

3

Je vois un torrent en furie
Disparaître après un moment;
Hélas! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

4

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin:
Tel est, mortels, votre destin;
Vous passerez comme elle.

5

La mort doit tout réduire en poudre:
Vous mourrez, superbes guerriers;
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

6

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté;
Vous avez la fragilité
Comme l'éclat du verre.

7

Vous, qui faites trembler les autres,
Rois, arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort
Ainsi que tous les vôtres.

8

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, au plaisir?
Hélas! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime?

9

Que la mort peut être funeste!
Que ce passage est important!
C'est ce seul et fatal instant
Qui décide du reste.

10

Ah! tandis que tout m'abandonne,
Anges, ne m'abandonnez pas.
C'est du dernier de mes combats
Que dépend ma couronne.

11

Et vous, ô Vierge débonnaire,
Venez ranimer mon ardeur;
Je suis un perfide, un pécheur;
Mais vous êtes ma mère.

12

Si je mérite tes vengeances,
Ah! grand Dieu regarde ton Fils;
Il va t'offrir pour moi le prix
De toutes ses souffrances.

13

C'est lui qui bannit nos alarmes
Dans ce redoutable moment;
Quand on peut mourir en l'aimant,
Que la mort a de charmes!

## RETOUR DU PÉCHEUR.






2

Je suis un infidelle
Qui méconnus tes lois;
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours,
Toujours plus d'une offense (b)
En a terni le cours.

3

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité;
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité;
Mais cependant j'espère, (b)
Seigneur, en ta bonté.

4

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours;
Rempli de confiance
J'ose venir à toi;
Au nom de ta clémence, (b)
Grand Dieu! pardonne-moi.

5

Hélas! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu, la bonté même, (b)
Un Dieu si bienfaisant?

6

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai.
Ô Dieu bon! ô bon Père!
Tu vois mon repentir,
Avant de te déplaire, (b)
Plutôt, plutôt mourir.

7

C'est fait, je le déteste,
Plus de péché pour moi:
Le ciel, que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne
Aura mon seul amour;
A lui seul je le donne (b)
Sans borne et sans retour.

## VANITÉ DES CHOSES D'ICI BAS.

N° 20. Paroles du Ven. MONTFORT. AIR ANCIEN.



2

Telles qu'on voit les fleurs
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr:
Tel est des vains attraits
Le partage;
Tel l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

3

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent:
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

4

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés?
Fut-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être:
Au jour de son deuil
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

5

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme
Qui s'évanouit
Après qu'il l'a toujours séduit.

6

Tel qu'on voit aujourd'hui
Ramper au dessous de lui
Un peuple d'adorateurs,
Qui brigue à l'envi ses faveurs;
Tel devenu demain
La victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux
Est esclave et rampe comme eux.

7

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux:
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence.
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

8

Que sont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois?
Les traits éblouissants,
De leur gloire,
Leurs noms éclatans,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux.

9

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux?
Non, les plus beaux talens,
L'éloquence,
Les succès brillans,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne sait vivre en chrétien.

10

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événemens divers,
Et le sort de tout l'univers:
Seul il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros,
Comme les plus vils vermisseaux.

11

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe:
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

12

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses loix,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits:
Comme sur son retour,
La vieillesse,
Dans son plus beau jour,
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour-à-tour leur tombeau.

13

Oh! combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver le bonheur!
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul, grand, éternel,
Seul aimable;
Avec son secours,
Soyons à lui seul pour toujours.

## LA VOIX DE JÉSUS SOUFFRANT.

Paroles de l'Abbé B.

Musique de L. L. * * *

N.° 21.






2

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour:
Il ne désire
Qu'un mouvement d'amour.
Hélas! pour une idole
On se livre, on s'immole;
Et pour Jésus,
On n'a que des refus.

3

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfans:
En vain mes larmes
S'écoulent par torrens:
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse;
Avec transport
Ils courent à la mort.

4

Que puis-je faire
Pour attendrir vos cœurs?
J'ai du Calvaire
Epuisé les douleurs;
J'ai fermé les abimes
Qu'avaient ouverts vos crimes;
Et vous, ingrats,
Vous fuyez de mes bras!

5

Quel sacrifice
Exigez-vous encor?
Que je subisse
Une nouvelle mort?
J'y vole, je l'appelle:
Viens, frappe, mort cruelle!
Mais, dans mes bras
Ramène ces ingrats.

6

Leurs mains impures
Renouvellent mes maux;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots;
Mon Père m'abandonne;
Le trépas m'environne;
Je meurs.... Ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

7

Jésus expire;
Jésus est délaissé.
Par quel délire
L'homme est-il donc poussé?
Il fuit son bien suprême,
Un Dieu, la bonté même.
De son Sauveur
Il déchire le cœur.

8

Ah! divin maitre!
Je vous rends mon amour;
De tout mon être
Disposez sans retour.
Séchez enfin vos larmes:
L'ingrat cède à vos charmes;
Et son vainqueur,
C'est votre divin Cœur.

# LA PASSION DU SAUVEUR.






2

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats,
Il prie, il craint, il espère;
Son cœur veut et ne veut pas:
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

3

Judas que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis;
Il l'embrasse... et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite,
Quand il feint de l'apaiser:
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

4

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

5

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur!
Quand il jugera la terre,
Ce sauveur aura son tour,
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

6

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager:
Pierre lui même l'oublie,
Et le traite d'étranger;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

7

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats:
Qu'entends-je? ô peuple barbare!
Tes cris sont pour Barrabbas.
Quelle indigne préférence!
Le Juste est abandonné;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

8

On le dépouille, on l'attache,
Chacun arme son courroux;
Je vois cet Agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes;
Arrêtez, cruels bourreaux!
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

9

Une couronne cruelle
Perce son auguste front:
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs:
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

10

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois;
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix:
Ciel, dérobe à ta vengeance
Ceux qui n'osent outrager!
C'est ainsi quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

11

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi:
S'il changeait sa destinée,
Nous croirions tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

12

Ah! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas:
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous!

Il expire, et la nature,
Dans lui pleure son Auteur;
Il n'est pas de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher,
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher?

## JÉSUS PARAIT EN VAINQUEUR.






2.

Que tout éclate en concerts!
Jésus brise les fers
De la mort et des enfers.
Que tout éclate en concerts!
Que son nom réjouisse les airs!
Juste ciel! quel choix!
Quoi! le Roi des rois
A dû, par sa croix,
Au ciel acquérir ses droits.
Embrassons la croix;
Que ce libre choix
Au ciel assure à jamais nos droits!

3.

O mort, où sont-ils tes dards?
Je vois de toutes parts
Tomber tes noirs étendards
O mort, où sont-ils tes dards?
Mon Sauveur a détruit tes remparts.
Envain, de ton bras
Tu le saisiras;
Envain dans tes lacs,
O mort, tu l'entraveras.
Libre, en tes états
Il porte ses pas,
Et vainqueur enchaine le trépas.

4.

Je vois la mort sans effroi;
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi;
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah! si son amour
N'a, jusqu'à ce jour,
Trouvé nul retour:
Dans ce terrestre séjour;
Du moins, en ce jour,
Cet excès d'amour
Sera payé d'un juste retour.

TRIOMPHE DE LA CROIX.

N° 22.




que les chants de vic _ toi _ re Se mê _ lent aux con_certs d'a _
que les chants de vic _ toi _ re Se mê _ lent aux con_certs d'a _
que les chants de vic _ toi _ re Se mê _ lent aux con_certs d'a _
mour. Le Dieu de ma _ jes_té s'a _ van _ ce, Il
mour. Le Dieu de ma _ jes_té s'a _ van _ ce, Il
mour. Le Dieu de ma _ jes_té s'a _ van _ ce, Il
vient ha_bi_ter par_mi nous: Pé _ cheurs, fu_yez de sa pré _
vient ha_bi_ter par_mi nous: Pé _ cheurs, fu_yez de sa pré _
vient ha_bi_ter par_mi nous: Pécheurs, fu _ yez de sa pré _


sen - ce; Jus-tes, tom - bez à ses ge - noux. Lè - ve
sen - ce; Jus-tes, tom - bez à ses ge - noux. Lè - ve
sen - ce; Jus-tes, tom - bez à ses ge - noux. Lè - ve
toi, signe sa-lu - tai - re, Bois au - gus - te, bois pro - tec -
toi, signe sa-lu - tai - re, Bois au - gus - te, bois pro - tec -
toi, si-gne sa - lu - tai - re, Bois au - gus - te, bois pro - tec -
teur; Lè - ve toi, bril - le sur la ter - re,
teur; Lè - ve toi, bril - le sur la ter - re,
teur; Lè - ve toi, bril - le sur la ter - re,




**2.**

Applanissez la voie à celui que les Anges
Transportent des hauteurs des Cieux:
Le Seigneur est son nom: rendez mille louanges
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant, juge sévère,
Mais, pour le juste, Dieu sauveur;
En lui l'orphelin trouve un père,
Et la veuve un consolateur.
Lève toi, etc.

**3.**

Telle du roi pasteur la lyre pénétrée
Du feu de l'inspiration,
Célébrait le transport de l'Arche révérée
Sur la montagne de Sion.
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour.
Lève toi, etc.

**4.**

L'élite des tribus, les époux et les mères,
L'enfant à côté du vieillard,
Les prêtres, les guerriers, heureux peuples de frères,
Du Dieu vivant suivaient le char.
Pleines de joie à son passage,
Les vierges, conduites en chœurs,
Lui présentaient le double hommage
Et de leurs voix et de leurs cœurs.
Lève toi, etc.

**5.**

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
Imitons les transports joyeux;
Israël ne vivait que de son espérance,
De ses soupirs et de ses vœux.
Sortis de cette nuit profonde,
A nos yeux il est élevé,
Le Dieu puissant qui fit le monde,
Par qui le monde fut sauvé.
Leve toi, etc.

**6.**

Dieu se lève, par lui, sur la sainte montagne
La terre et les cieux vont s'unir,
Avec ce doux regard que la grâce accompagne,
Il tend les bras pour nous bénir.
Si jamais nous étions parjures,
Revenons pleurer à ses pieds,
Et retremper dans ses blessures
Nos cœurs contrits, humiliés.
Lève toi, etc.



# HOMMAGE À LA CROIX.

H. MONPOU.

N° 23.

Tempo di marcia.

1er SOP:
2e SOP:
BASSE.
PIANO ou ORGUE.

*pp* Bra_vons les en_fers, Et bri_sons nos fers; Sor_tons de l'es_cla_vage. U_nissons nos voix, Rendons à la croix Un sin_cère et public hom_mage. *f* Un sin_cère et public hom_ma_ge.

Fin. solo.

Chré_

Fin.




2.
Chrétiens, d'une vaine terreur
Serions-nous encor la victime!
Qu'il soit banni de notre cœur,
Le cruel tyran qui l'opprime.
Bravons, etc.

3.
Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.
Bravons, etc.

4.
Tout chrétien doit être un soldat
Rempli d'ardeur, né pour la gloire:
Quand son chef le mène au combat,
Tremblant, il fuirait la victoire!
Bravons, etc.

5.
Seigneur, ton camp sera le mien;
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes du sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines.
Bravons, etc.

6.
Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidelle;
Puisse la croix, guidant mes pas,
Me voir vivre et mourir pour elle!
Bravons, etc.

## L' ASCENSION.

Musique de L. L.

Nº 24.






2.

Il va jouir de sa victoire
Et du fruit de ses longs combats;
Assis sur un trône de gloire
Il m'invite à suivre ses pas.
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur;
Et son triomphe est l'heureux gage
De ma gloire et de ma grandeur.

3.

Mais avant de quitter la terre,
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière
Des travaux et de la douleur.
C'est par la croix que la couronne
Brille sur son front radieux:
C'est à ce prix qu'elle se donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux.

4.

Oui, la croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur:
Aussi je veux, quoi qu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas;
Régnez dans mon cœur sans partage,
Qu'il n'aime que vous ici-bas.

5.

Du crime la route est riante,
Ses sentiers sont semés de fleurs;
Mais cette amorce séduisante
Cache d'éternelles horreurs.
Ah! l'éclat des biens périssables
N'a plus de charmes à mes yeux:
J'aspire aux biens inaltérables
Que Dieu nous offre dans les cieux.

# LA PENTECÔTE.

Musique de L. L.

N° 25.






2.

Tendre troupeau, rassurez-vous,
N'appréhendez rien de ses flammes;
Ce feu, qui n'a rien que de doux,
Ne doit embraser que des âmes:
Souvenez-vous que Jésus-Christ,
Dans ses adieux pleins de tendresse,
Vous promit son divin Esprit;
Il tient aujourd'hui sa promesse.

3.

Déjà je vous vois tous remplis
Des transports d'une sainte ivresse;
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de la Sagesse;
Déjà dans vos cœurs fortunés
Croissent le zèle et le courage;
A mille peuples étonnés
Déjà vous parlez leur langage.

4.

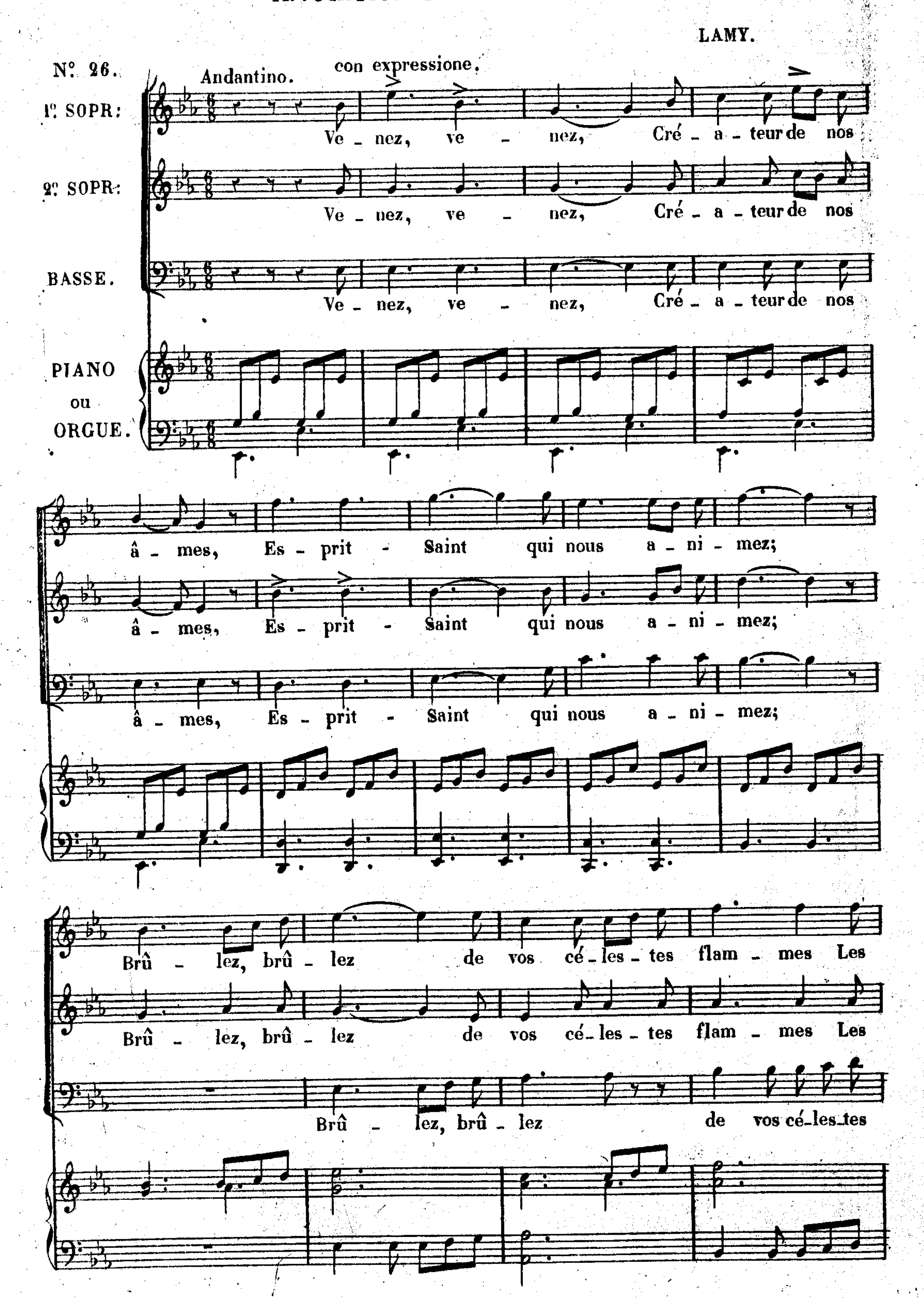
Courez, allez porter vos pas
Dans tous les lieux où l'on respire:
Affrontez les fers, le trépas:
Prêchez ce Dieu qui vous inspire.
Mille lauriers vous sont offerts,
Vous devez en ceindre vos têtes:
Jusques au bout de l'univers
Allez étendre vos conquêtes.

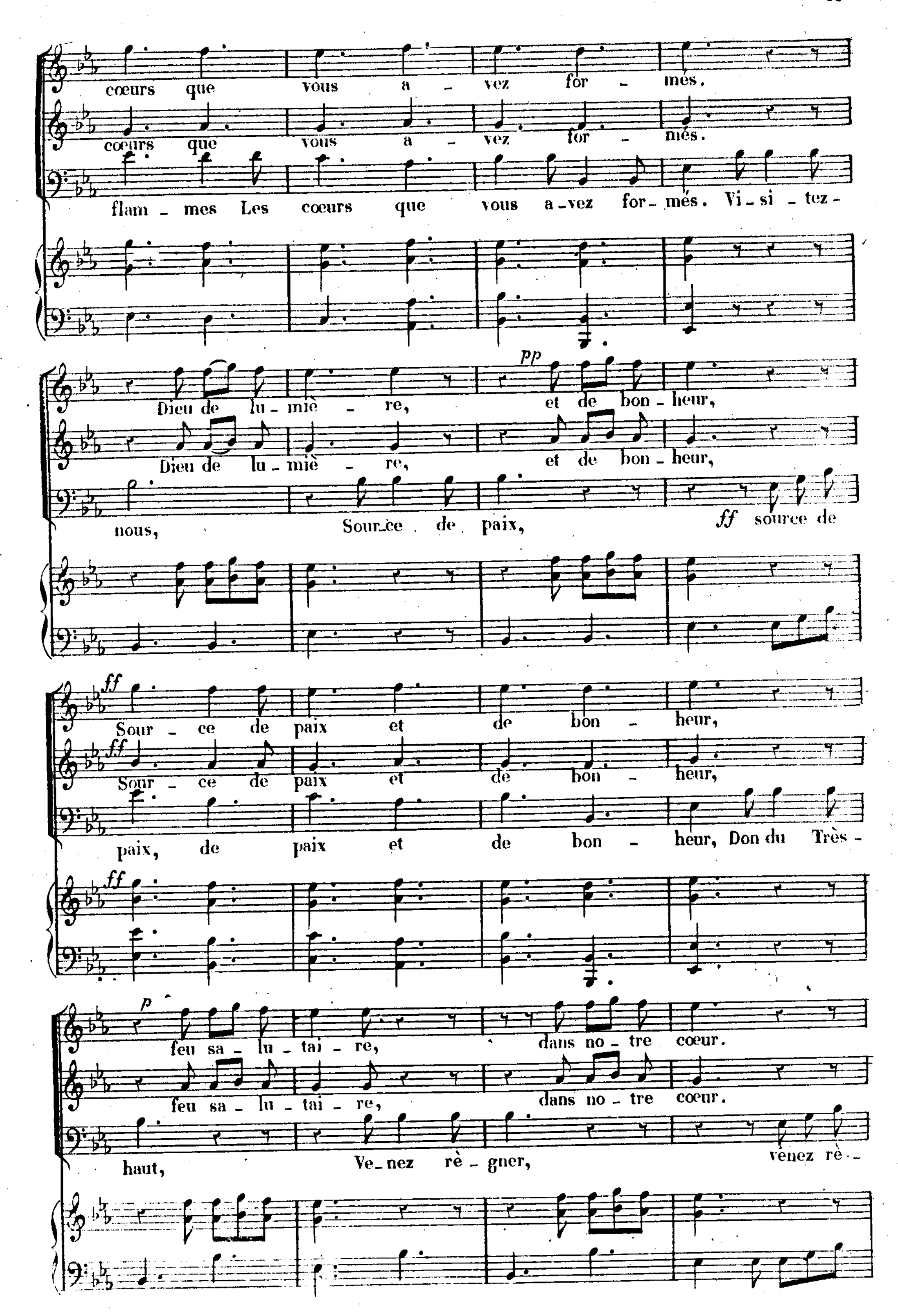
5.

Esprit Saint, Esprit créateur,
Qui seul peux convertir nos âmes,
Viens sur ma bouche et dans mon cœur,
Viens les pénétrer de tes flammes:
Donne de la force à mes chants,
Pour annoncer ce qu'il faut croire;
Inspire-moi de doux accens
Dignes de célébrer ta gloire.

## INVOCATION À L'ESPRIT SAINT.

LAMY.




cœurs que vous a - vez for - més.
cœurs que vous a - vez for - més.
flam - mes Les cœurs que vous a - vez for - més. Vi - si - tez -
pp
Dieu de lu - miè - re, et de bon - heur,
Dieu de lu - miè - re, et de bon - heur,
nous, Sour - ce de paix, ff source de
ff
Sour - ce de paix et de bon - heur,
ff
Sour - ce de paix et de bon - heur,
paix, de paix et de bon - heur, Don du Très -
ff
p
feu sa - lu - tai - re, dans no - tre cœur.
feu sa - lu - tai - re, dans no - tre cœur.
haut, Ve - nez rè - gner, venez rè -




2.
Venez; par un rayon propice,
Daignez nous dessiller les yeux;
Venez nous dégager du vice,
Et nous embraser de vos feux.
Visitez-nous.

3.
Ne souffrez pas que la mollesse
Nous fasse tomber en langueur;
Et soutenez notre faiblesse
Par une constante ferveur.
Visitez-nous.

4.
Domptez les fureurs tyranniques
De l'enfer armé contre nous:
De nos ennemis domestiques
Arrêtez les perfides coups.
Visitez-nous.

5.
Faites que, triomphant du monde,
Nous méprisions sa vanité,
Et que, dans une paix profonde,
Nous marchions vers l'éternité.
Visitez-nous.

6.
Faites-nous connaitre le Père,
Faites-nous connaitre le Fils,
Et vous-même, en qui l'on révère
Le saint nœud qui les tient unis.
Visitez-nous.